

Voyage de noces

par Jacques Bellefroid

Comme dans *Les Etoiles filantes* (1), un autre roman de J. Bellefroid, il y a au cœur de ce livre une soirée entre amis, mais autant dans celui-là le nombre de personnages était restreint, autant dans celui-ci il tend à la profusion. Ce « voyage de noces » est surtout le prétexte à digressions qui font se défiler devant nos yeux une galerie de portraits qui donnent une excellente idée de la comédie contemporaine. A peu près tout le monde est là, du moins tout le monde qui évolue dans la sphère intellectuelle ou mondaine, ou dans celle qui gravite autour : professeur, historien, traducteur, danseuse, peintre, femme enceinte, critique, chiro-mancienne, bégayeur, psychiatre (ce dernier, qui occupe un espace important, est l'occasion d'une peinture dont la férocité n'emprunte probablement rien à l'imaginaire) et même une strip-teaseuse improvisée et convaincue...

Sans doute, si l'on s'en réfère au titre, s'agit-il ici d'un voyage de noces. Toutefois, l'ironie est passée par là, car le couple en voyage, Franck et Katia, qui est à l'origine de la fête, invite amis et connaissances dans leur appartement vidé de tous ses meubles et objets, à l'exception d'un lit à même le sol. Avant de poursuivre à deux leur recherche du bonheur, laquelle semble exiger une certaine métamorphose de leur être, ils ont décidé de donner toutes ses chances à « la dépossession » en vendant leurs biens et en recueillant le prix en argent liquide dans une poche que Katia a spécialement cousue à cet effet à l'intérieur du pantalon de Franck. Cette fête, qui se déroule dans un lieu entièrement dénudé, ne fait que mettre un peu en relief les personnages de la comédie contemporaine : pour s'y reconnaître il suffit de s'y déporter légèrement, comme sont en quelque sorte déportés les invités de la soirée au milieu de ces pièces vides de meubles et remplies de gens.

Peu avant l'aube, Franck et Katia abandonneront leurs invités à leurs conversations, à leurs libations et à leurs petites affaires pour se retrouver dans une chambre d'hôtel chic face à un petit déjeuner quasi symbolique : ce sera alors l'évocation de la nuit, puis celle (très émouvante pour les lecteurs qui ont déjà vécu leurs rapports dans *Les Etoiles filantes*) du fantôme de Boris, l'homme (et l'ami) qui, avant le début de ce « voyage de noces », formait avec eux une trinité que finalement Boris avait rompue en choisissant mystérieusement de s'évanouir sans laisser d'adresse.

Maxime CARON

Ed. La Différence, 197 pages, 69 F.

(1) Ed. La Différence.